

ner son cœur à la négligence ; le fait de couper et prendre une branche de l'arbre précieux signifie qu'on se remet à la pratique (du bien) avec plus d'énergie et que de nouveau on se perfectionne et on progresse ; le fait que les tuiles et les pierres exposées à la fumée deviennent des bijoux signifie que, lorsqu'on expose à la fumée de la doctrine des livres saints ceux qui se conduisent mal, ils deviennent tous des réceptacles de la Loi.

N^o 217.

(*Trip.*, XIX, 7, p. 14 r^o-v^o.)

Autrefois, dans les montagnes, il y avait deux çramanas qui pratiquaient la sagesse dans la solitude et qui avaient obtenu les six pénétrations (abhjñâs). Non loin d'eux il y avait une lionne qui avait donné le jour à deux petits ; comme ceux-ci étaient devenus grands peu à peu, la lionne voulut s'en aller ; elle songea qu'elle ne pouvait confier leur sort qu'aux deux bontés qui sont la sagesse et la vertu ; elle dit donc (aux religieux) : « Je désire m'en aller ; mes deux enfants sont encore petits et je crains que les hommes ne leur fassent du mal ; je voudrais vous les remettre, ô religieux ; puissent-ils jouir de votre bienveillante protection ! je reviendrai les voir. » Les religieux y consentirent. (Plus tard), la lionne étant revenue, vit que ses petits s'étaient attachés aux religieux ; elle les quitta

le sentiment de l'honneur 慚愧 ; le fait d'entendre les enseignements du Buddha 聞 ; la libéralité 捨 ; l'extase intelligente 定慧. — Ces sept ressources sont ce qui permet à l'homme d'acquérir la sagesse (v. Dict. *San ts'ang fa chou*).